

# STM

San Telmo Museoa

# VIENS À LA DÉCOUVERTE DE TOI MÊME

## DOSSIER DESTINÉ AUX ENSEIGNANTS OU AUX RESPONSABLES DE GROUPE

### UN PARCOURS DU MUSÉE SAN TELMO POUR PUBLIC ADOLESCENT ET ADULTE

12252n1

---

#### SAN TELMO MUSEOA

Zuloaga plaza, 1 - 20003 Donostia / San Sebastián

T. (0034) 943 481 580 F. (0034) 943 481 581 E. santelmo@donostia.eus

[www.santelmomuseoa.eus](http://www.santelmomuseoa.eus)



donostia  
kultura



Donostiako Udala  
Ayuntamiento de San Sebastián

## UN PARCOURS DU MUSÉE SAN TELMO

POUR PUBLIC ADOLESCENT ET ADULTE

San Telmo est un Musée de la Société, un vaste musée qui aborde une grande variété de sujets. L'information donnée à propos de chaque objet exposé peut paraître superficielle, et des thèmes majeurs peuvent sembler insuffisamment traités, pour autant la visite de l'ensemble des salles demandera au minimum trois heures, plus une heure pour voir tous les audiovisuels, sans compter le temps que chacun voudra consacrer aux modules interactifs. Envisager une visite individuelle de ce type c'est déjà compliqué, mais pour un groupe c'est franchement une gageure. Alors que l'objectif d'un musée c'est justement le contraire : proposer une visite séduisante, agréable, qui donne envie de revenir. En réalité, rares sont les musées que l'on peut visiter en une seule fois, et San Telmo n'est certainement pas de ceux-là.

Nous vous invitons maintenant à venir découvrir le Musée : de nombreux thèmes seront abordés d'une salle à l'autre, d'une collection à l'autre ; cependant il ne s'agit pas de traiter tous les sujets, mais de proposer une approche de ceux qui mériteraient de l'être : l'architecture (les architectures, plutôt) du Musée ; les principales collections rassemblées il y a plus d'un siècle ; les objets historiques revisités dans une perspective actuelle ; des pièces extraordinaires et d'une grande beauté côtoyant des pièces plus modestes ; anciennes et modernes (qui a dit que "pièce de musée" est synonyme de vieillerie ?). Ce que nous nous proposons en somme c'est de vous donner la clé qui vous permettra de découvrir notre passé et notre présent, et dans le même temps de promouvoir la sensibilisation à l'égard du patrimoine. Parce qu'il s'agit bien d'un Musée de la Société.

Afin de respecter la cohérence de la visite, nous suivons un schéma simple qui se répétera de salle en salle et de thème en thème :

- contexte historique du thème à traiter ;
- une première pièce représentative de ce contexte, car chaque objet est le témoin de toute une histoire ;
- une deuxième pièce, à valeur intrinsèque, pour faciliter la sensibilisation à l'égard du patrimoine ;
- une explication complémentaire sur les fonctions d'un musée.

Pour les groupes qui feront le choix d'une visite indépendante, non guidée donc, les enseignants ou les responsables pourront repérer facilement les objets et les thèmes proposés. Vous trouverez également les plans vous permettant de situer chaque proposition. Néanmoins, il est recommandé d'effectuer une visite préalable pour préparer votre propre itinéraire.

**Il faut compter une heure et demie pour mener à bien cette activité.**

## Étapes de la visite guidée:

### Début de la visite :

Accueil, présentation du Musée et explication de l'activité à réaliser.

### Église : Projection audio-visuelle (13mn)

### Rez-de-chaussée :

En sortant de l'église, visite guidée des salles situées sur votre droite, "Signes de Spiritualité" et "Empreintes dans la Mémoire".

Retour au cloître et accès à la tour par la porte de droite pour monter à l'étage supérieur (un ascenseur est à votre disposition).

### Étage supérieur :

Accès au cloître depuis la tour et, par la porte située tout de suite à gauche, entrée à la salle "Un siècle d'art basque". Visite de cette salle en s'appuyant sur les explications des objets sélectionnés puis retour au cloître par l'autre porte, à l'embranchement des deux galeries, et halte explicative. Puis, toujours en suivant le cloître, accès à la salle "La tradition perdue", dans le chœur au-dessus de l'église. Retour au cloître et visite de la salle "L'industrie, moteur du changement". Puis retour au cloître pour une avant-dernière halte explicative.

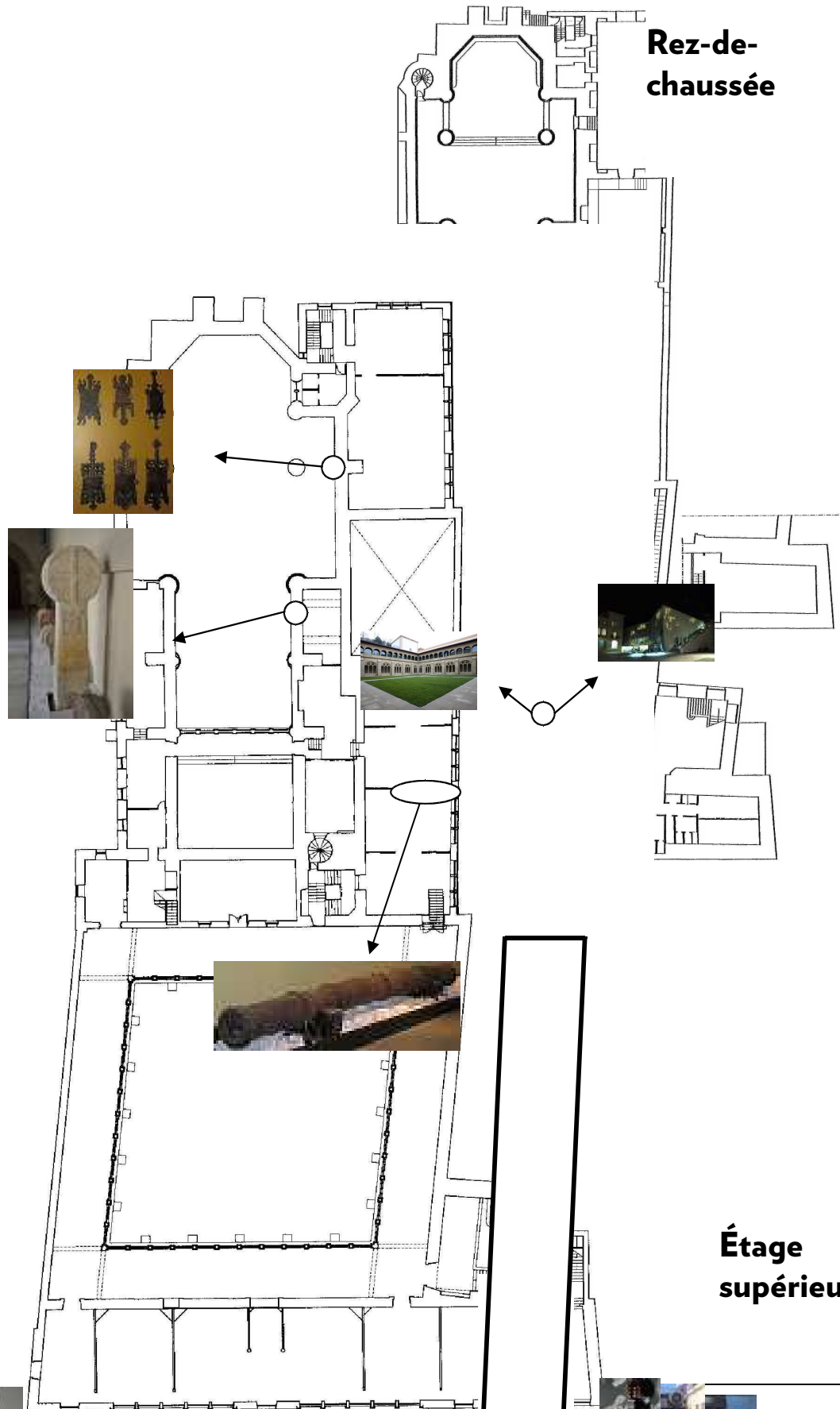
### Pour terminer la visite :

Descente au rez-de-chaussée par la tour, dernière halte explicative, exercice de réflexion sur le musée et sur ses différents bâtiments.

À la fin de la visite, on pourra gagner directement le hall en passant par la tour ou bien en profiter pour découvrir les expositions temporaires situées au rez-de-chaussée des deux bâtiments, l'ancien et le moderne.



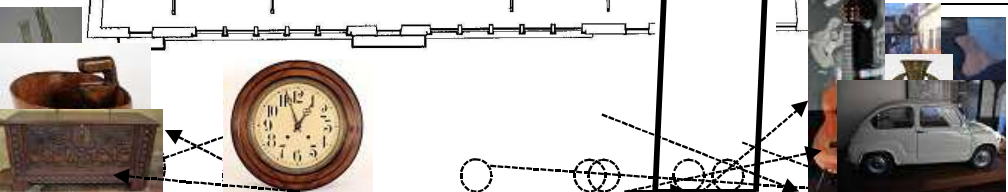
## Situation sur le plan des objets proposés pour commentaire :



Rez-de-chaussée

Étage supérieur

12252n1



## HISTOIRES DE VIE ET DE MORT

Dans la section "Signes de Spiritualité"

### CONTEXTE

Pendant des millénaires, le peuple basque (comme les autres peuples, d'ailleurs), a été marqué par une forte empreinte religieuse, païenne ou chrétienne, même si souvent il n'est pas facile de distinguer l'une de l'autre. Jusqu'à ce que la pensée laïque gagne l'Europe Occidentale, et par conséquent aussi le Pays Basque, la religion officielle répondait aux injonctions de l'Église Catholique. La religiosité populaire par contre avait ses spécificités propres, fruit de la fusion des croyances passées et du christianisme, comme en témoignent les *argizaiolak* et les stèles.

### D'UNE PIÈCE...

Voici une collection d'*argizaiolak* extraordinaire. D'abord parce que c'est un objet qu'on ne trouve qu'au Pays Basque, ensuite parce que de nos jours on ne s'en sert pratiquement plus. Voilà pourquoi ces dizaines de pièces rassemblées il y a plus d'un siècle par le Musée ont tant de valeur. Il ne s'agit pas de leur valeur économique mais de leur capacité à nous transporter dans un monde de croyances maintenant disparu. Et les croyances nous apprennent beaucoup de choses sur une société. Ce qui pour nous est maintenant un « objet décoratif » avait peut-être un symbolisme qui nous échappe. Nous savons que les anciens croyaient qu'il existait deux mondes après le nôtre, et que pour éviter l'enfer il fallait éclairer les âmes sur le chemin du ciel ; c'est pourquoi on allumait ces *argizaiolak* dans les églises. Mais pas n'importe où et pas pour n'importe qui. Le socle de la société traditionnelle n'était pas l'individu mais la maison, non pas tant dans le sens de construction que dans le sens de terrain rattaché à une famille, chaque maison avait sa place dans l'église et cette place correspondait à l'ancienne sépulture familiale. C'est là que la maîtresse de maison allumait l'*argizaiola*, ce qui était son droit et son obligation.



## ... À L'AUTRE

On dit que la mort nous rend égaux ; mais il y a quand même des différences et des catégories jusque dans l'organisation du repos éternel. Quelques stèles, celles qui correspondaient à des morts subites dans la nature, étaient individuelles, mais généralement c'étaient des sépultures familiales et chaque maison avait la sienne. Beaucoup sont maintenant tombées en désuétude mais on en voit encore quelques-unes dans les cimetières de certains villages.



Cette stèle représente deux loups, les armes du palais d'Eulate. Il est évident que sa haute taille évoque déjà le désir de domination sur les autres stèles, c'est-à-dire sur les autres familles de la localité.

## LA PAROLE EST AU MUSÉE

Un musée ne peut exposer en même temps toutes les pièces qu'il possède, par manque d'espace mais aussi parce que le public serait vite saturé devant la grande diversité d'objets semblables. San Telmo fait une exception pour les collections d'*argizaiolak* et de stèles qui, elles, sont exposées dans leur totalité, tant pour leur valeur intrinsèque (elles sont très rares en dehors de ce musée, en particulier les *argizaiolak*) que parce qu'elles illustrent parfaitement les fonctions que se doit de remplir un musée : rassembler, conserver (et dans ce cas restaurer), étudier et exposer. Une expression actuelle résume l'ensemble de ce travail : la mise en valeur du patrimoine.

## L'ÂGE D'OR, C'EST-À-DIRE DE FER, BASQUE

Dans la salle "Empreintes dans la Mémoire"

### CONTEXTE

Même si l'or est plus réputé, le métal par excellence c'est le fer, car il est très abondant et il sert pratiquement à tout. Et même si l'exploitation de l'or, du cuivre et du bronze est plus ancienne, la véritable révolution des métaux s'est faite avec le fer. Qu'on le veuille ou non, notre histoire et notre société reposent sur l'utilisation du fer, en particulier en ce qui concerne la fabrication des armes.

### D'UNE PIÈCE...

Au Pays Basque, point de passage entre la Péninsule Ibérique et l'Europe Occidentale, les mines de fer de qualité étaient abondantes. Pour comprendre l'expansion sidérurgique basque il faut comprendre la conjonction des facteurs qui se sont produits au Bas Moyen-Âge, à partir du XIIIe siècle. D'un côté, après avoir été tenu à l'écart, il a occupé une place centrale à partir du moment où la Méditerranée a perdu son protagonisme au profit de l'axe atlantique.

De l'autre, même si l'application de la force hydraulique aux soufflets et aux marteaux ne s'est pas seulement produite au Pays Basque, ici, la quantité de mines, de cours d'eau à fort débit et de forêts productrices de charbon de bois a permis l'exploitation de centaines de forges en Gipuzkoa et en Bizkaia.



## ... À L'AUTRE

Le monde classique s'est développé autour de la Méditerranée jusqu'au moment où, après la longue et profonde crise du Moyen- Âge, le pouvoir a pris une autre direction en Europe. L'Afrique étant passée sous domination arabe et l'Asie et l'Europe de l'Est sous domination turque, la route de la soie s'est trouvée coupée et l'Atlantique a acquis de plus en plus d'importance. Dans la Péninsule Ibérique, la Castille s'est étendue au sud entraînant avec elle les interminables troupeaux de moutons. Pour le transport de la laine, le chemin le plus court vers les Pays Bas passait par les ports basques. Dans la course vers l'Asie, le Portugal longeait l'Afrique et la Castille "découvrait" l'Amérique. Et les navires basques faisaient le tour du monde.



Les galions étaient les vaisseaux amiraux de la flotte castillane, prodiges de l'ingénierie navale et véritables forteresses flottantes pour le transport de métaux précieux. Ils sont en grand nombre sortis des chantiers navals basques. Et de nombreuses améliorations ont été apportées, dans leur conception comme dans leur fonctionnalité, par des navigateurs de Gipuzkoa et de Bizkaia.

## LA PAROLE EST AU MUSÉE

En général on dit que dans les musées on ne trouve que des "pièces" car il est rare qu'un objet soit entier ou se présente avec l'ensemble des objets qui permettraient de comprendre comment il a été fabriqué et à quoi il servait. De la même façon, pour les objets originaux de grande taille, ou pour ceux qui ont survécu jusqu'à nos jours, comme par exemple les embarcations, les maquettes ou autres reproductions, si elles sont historiquement fidèles, elles peuvent nous aider à comprendre les modèles, mais elles sont même parfois plus didactiques car leur taille à échelle réduite nous donne une meilleure idée de l'ensemble. C'est la raison pour laquelle de nombreuses maquettes peuvent entrer dans la catégorie des "pièces de musée", c'est-à-dire, appartenant au patrimoine à aussi juste titre que les objets originaux.

## ART BASQUE ET SOCIÉTÉ BASQUE

Dans la salle “Un siècle d’art basque”

### CONTEXTE

Avant la deuxième moitié du XIXe siècle, on ne peut pas parler d’art basque en tant que tel, mais seulement d’artistes représentants de grands courants artistiques établis à Rome, à Paris, à Séville, aux Pays-Bas, etc..., et travaillant au Pays Basque. En réalité, pendant des siècles, l’Église a pratiquement été la seule à commander des oeuvres d’art, des œuvres au demeurant semblables à celles qu’elle pouvait commander ailleurs. Au fur et à mesure que se développait une nouvelle clientèle, la bourgeoisie, il s’est créé un art qui répondait aux goûts nouveaux, en particulier la représentation de thèmes basques : paysages, traditions, personnages, etc...

### D’UNE PIÈCE...

Il est intéressant de constater que la bourgeoisie ne demande pas à la peinture de refléter son mode de vie industriel et urbain, et encore moins les conditions difficiles que connaît la classe ouvrière. Elle préfère le portrait d’un monde idéalisé : paysans et pêcheurs, qui ne sont pas représentés dans leur dur labeur sur terre ou sur mer mais en tant que « types caractéristiques du pays », à travers des scènes bucoliques, souvent festives, où les hautes cheminées et les wagonnets sont curieusement absents !



Cette femme porte un seau d’eau sur la tête jusqu’à la ferme. Comment croire en la voyant qu’il s’agit d’une tâche épuisante (de nos jours il nous semble inconcevable de transporter plusieurs kilos sur la tête pendant des kilomètres). On ne s’imagine même pas ce que représente le fait de ne pas avoir l’eau à la maison.

## ...À L'AUTRE

“Jon fait le poirier”, du donostiarra Andrés Nagel, est un bon exemple de ce qu’est la “liberté artistique”:

Un enfant, tête en bas, prenant appui sur une seule main sur une boîte de carton, ce qui accentue encore l’instabilité de la situation, défie les lois de la gravité.

L’artiste n’est rattaché à aucune école, à aucun groupe précis.

Il est basque et il a donné un titre basque à son tableau ; mais cette œuvre n’est pas caractérisée par sa « basquitude », elle pourrait avoir été réalisée et être exposée n’importe où.

L’auteur reconnaît l’influence de Chillida ; mais d’autres artistes, en d’autres lieux, l’ont également inspiré, et il ne se sert pas de son oeuvre pour proposer une quelconque identité sociale, économique, nationale ou culturelle.

C’est un artiste éclectique : ce qui l’intéresse c’est le résultat, et pour ce faire il fait appel à ce qui lui sera utile, sans se spécialiser dans une technique particulière.



## LA PAROLE EST AU MUSÉE

Comme pour toutes les collections, les œuvres d’art ont une valeur ajoutée par rapport à leur aspect esthétique ou “artistique” : une oeuvre purement personnelle, comme celle-ci, est aussi représentative d’une société spécifique, la nôtre. Néanmoins, la valeur esthétique et artistique de nombreux objets que nous tenons pour ethnographiques ou historiques est loin d’être négligeable. San Telmo, Musée de la Société, va au-delà des classifications conventionnelles pour offrir une vision d’ensemble.

Et il ne se contente pas de mettre en valeur le patrimoine conservé dans ses bâtiments. Par exemple, une autre oeuvre de Nagel est exposée... à sa place, au rond-point des Universités. Il en va de même pour les œuvres d’Oteiza, de Chillida, de Basterretxea, etc... Voir l’«Atlas des sculptures de la ville” sur le site [www.santelmomuseoa.org](http://www.santelmomuseoa.org)

## DU PEUPLE BASQUE À LA VILLE BASQUE

Dans la section "Vivre en société"

### CONTEXTE

Les bases politiques (égalité devant la loi, parlement élu, partis politiques, séparation des pouvoirs...), sociales (montée de la bourgeoisie et apparition du prolétariat au lieu d'une société divisée en classes), économiques (industrialisation) et culturelles (monde urbain, alphabétisation, arts nouveaux...) de notre mode de vie actuel font leur apparition au XIXe siècle, après la Révolution Française tout au moins en Europe et en Amérique. Ce fut un processus long, compliqué, avec de nombreux retours en arrière, et avant tout violent, car les grands changements advenaient essentiellement à la suite de guerres et de révolutions. En Espagne, le choc entre l'Ancien Régime et le Libéralisme s'est manifesté sous la forme de luttes dynastiques (carlisme), avec la particularité basque de la controverse pour ou contre le maintien ou la modification des régimes foraux de chaque territoire.

### D'UNE PIÈCE ...

Horloge de gare : un objet courant, banal, rien de particulier... si ce n'est qu'il évoque pour nous une nouvelle perception du temps. En effet, notre obsession pour mesurer le temps à la seconde près est née au XIXe siècle, avec la révolution industrielle et les transports.



Les livres d'histoire accordent peu d'importance à ces changements qui ne se manifestent pas par des faits de guerre ou des bouleversements institutionnels à un moment précis. Ils n'en sont pas pour autant moins importants pour comprendre la profonde transformation qui était en train de se produire.

## ...À L'AUTRE

Le maillot rouge et blanc de l' Athletic, même un peu fané, attire de nombreux curieux, et soulève une question : sa présence ici témoigne de l'importance croissante des sports de masse au XXe siècle, mais n'y a-t-il pas là une sorte de fétichisme? En tant qu'objet, il n'a pas une grande valeur : si c'était seulement un maillot d'il y a 70 ans, on ne l'exposerait pas ; mais ces couleurs sont capables de susciter de vives émotions...



## LA PAROLE EST AU MUSÉE

L'histoire, c'est-à-dire l'évolution de l'humanité dans le temps, on peut l'expliquer de manières très différentes. L'explication "classique" a consisté, et dans une certaine mesure consiste encore, à étudier les événements militaires et politiques en tant que générateurs de changements. Dans le nouveau Musée, même si on ne renonce pas à cette version – il est en effet impossible d'y renoncer si on veut comprendre beaucoup de –, on aborde aussi d'autres aspects de la vie qui reflètent les tensions et les changements qui entraînent la mise en place d'une nouvelle société. Il serait impossible de comprendre notre mode de vie urbain sans prendre en compte le concept de « temps libre » et sa concrétisation dans les loisirs, le tourisme, le sport. C'est aussi le début de la "démocratisation du luxe" (disposer de temps libre était devenu un luxe puisqu'il s'opposait au temps de travail), et la Côte Basque est une de ses meilleures illustrations. Un Musée de la Société ne peut oublier d'évoquer tout cela.

## VIVRE DE LA TERRE

Dans la section « La tradition perdue »

### CONTEXTE

Le monde que nous qualifions de traditionnel (c'est-à-dire un monde dans lequel les savoirs et les valeurs se transmettaient essentiellement par tradition orale), n'est pas resté à l'écart des bouleversements des XIXe et XXe siècles. Mais ses rythmes, ses caractéristiques et ses centres d'intérêt ont évolué. La ferme était toujours une unité agricole reposant sur une maison et une propriété exploitées par une communauté familiale intergénérationnelle; mais elle produisait de moins en moins de blé et de cidre pour sa consommation personnelle car le pain et le vin, qui arrivaient maintenant par train, étaient moins chers ; et elle produisait de plus en plus de légumes et de lait pour les vendre sur les marchés en plein essor dans les villes. La mécanisation rendait les travaux plus aisés. De nos jours il y a beaucoup moins de fermes ; mais il reste encore des unités familiales maintenant spécialisées dans l'élaboration de produits spécifiques.

### D'UNE PIÈCE ...

Optimisation des ressources : c'est ainsi que l'on peut définir le profit que depuis des temps très anciens le milieu rural tire des matériaux les plus proches. Dans son apparente simplicité, le *kaiku* est tout à la fois ergonomie, fonctionnalité et économie. Cet ustensile typique basque est un récipient fait d'une seule pièce, sans jointures, ce qui le rend plus résistant; il peut difficilement se casser, on peut donc l'utiliser pour les tâches les plus rudes et son ergonomie en fait un objet multifonctionnel. Pensé pour traire commodément les brebis, il a un manche supérieur qui permet de transporter le lait à l'horizontale pour ne pas le renverser et ensuite de le verser facilement à l'endroit voulu. On peut également y faire cailler directement le lait en faisant bouillir le lait avec des pierres portées au rouge. Et si maintenant cet objet nous étonne par sa forme, on constate qu'il n'est pas décoré puisque c'est un outil de travail.

12252n1



## ...À L'AUTRE

À l'époque où l'essentiel du linge était du "linge de maison", les coffres étaient plus fonctionnels que les armoires. Et pas seulement pour le linge : les céréales, les légumes secs et même la viande en salaison étaient conservés dans les coffres. Mais les coffres à linge se distinguaient par leur riche décoration, car la fiancée y gardait le trousseau qu'elle préparait pendant des années et plus le coffre était orné, plus elle affichait sa richesse. Outre sa fonctionnalité la *kutxa* avait donc une signification symbolique très marquée. On y trouve souvent les mêmes motifs que sur les stèles et sur les *argizaiolak*, mais plus richement développés, avec parfois des représentations de « scènes », car elle offrait une plus grande surface à sculpter.



12252n1

## LA PAROLE EST AU MUSÉE

Au même titre que toute autre institution vivante, les musées sont un reflet des sociétés de leur époque. Entre la création en 1902 d'un Musée Municipal et son installation à San Telmo en 1932, on a rassemblé des témoins d'un monde rural en profonde transformation. C'est la raison pour laquelle, en plus des oeuvres d'art et des objets historiques (et par historiques on entendait principalement les armes), on a réuni de riches collections ethnographiques. Par contre, on a sélectionné peu d'objets industriels car ils n'étaient pas considérés comme faisant partie du « patrimoine ». Tout le monde n'était pas non plus alors du même avis, certains même estimaient que les fermes n'avaient rien à voir avec le patrimoine, et qu'on n'y trouvait que «des vieilleries».

Il est clair, comme nous en aurons confirmation dans la salle suivante, que ces idées sont depuis longtemps révolues. En effet, San Telmo présente maintenant, à côté de sa riche collection ethnographique, des témoignages représentatifs de l'industrie basque.

## AUTRES TRAVAUX, AUTRES VIES

Dans la salle “L’industrie, moteur du changement”

### CONTEXTE

Au Pays Basque, le processus d’industrialisation apparaît au XIXe siècle, mais jusqu’au milieu du XXe il restera limité à deux provinces.

En Bizkaia, le principal moteur a été la sidérurgie, depuis les mines jusqu’aux hauts fourneaux. L’industrie navale se développe dans le sillage du commerce avec l’Angleterre, pour l’exportation du fer et l’importation du charbon de bois. La ria de Bilbao et les bassins miniers connaissent alors une transformation complète pendant que le reste du territoire demeure encore plutôt rural.

En Gipuzkoa les usines sont de taille plus modeste et l’équilibre géographique des sites de production mieux réparti: papier à Tolosaldea, ciment sur la côte, chemin de fer dans le Goierri, armes à Eibar, serrurerie à Mondragón, cotonneries à Bergara, porcelaine à Oarso-Bidasoa...

### D’UNE PIÈCE...

Cette limeuse vient de l’usine “Patricio Echeverria” de Legazpi ; elle met en évidence deux aspects importants du processus industriel au Pays Basque :

D’une part, la permanence du fer comme principal moteur économique, et plus précisément dans la fabrication d’outils.

De l’autre, et en rapport avec ce qui précède, l’un des fondements de l’industrie basque a toujours été précisément la fabrication de machines-outils.



Avec cette machine-là, on travaillait à la pièce : on était payé pour chaque pièce produite et non pour les heures de travail effectuées. Ce qui signifiait dans la pratique que les minima de production devenaient de plus en plus exigeants.

## ...À L'AUTRE

L'industrie n'a pas entraîné la disparition automatique de l'artisanat mais elle l'a poussé à évoluer. La limite entre les deux types de production est en fait très floue : de l'artisanat, où une seule personne réalisait l'ensemble du processus, on est passé aux travaux manuels spécialisés le long d'une chaîne de production, comme c'est le cas par exemple pour la fabrication des espadrilles. Petit à petit on a intégré des machines aux différentes phases de production et de nombreux métiers ont été ainsi amenés à disparaître ou à se transformer. Eibar est un parfait exemple de cette évolution des petits ateliers d'armurerie vers les grandes unités de fabrication de bicyclettes ou de machines à coudre.

Il reste encore quelques métiers qui ne peuvent être entièrement mécanisés. Il est même parfois difficile de faire la distinction entre artisanat et art. C'est le cas des "arts appliqués". À Eibar, au Pays Basque, le damasquinage, procédé d'incrustation d'or dans le fer, fait en même temps appel à la technique, à l'habileté et au goût.



## LA PAROLE EST AU MUSÉE

Un musée ce n'est pas seulement le résultat de la collecte d'objets, c'est aussi le recueil de tout ce qui va permettre de comprendre le contexte dans lequel ils ont été créés ou utilisés: documents, photographies, autres objets s'y rapportant, etc...C'est pourquoi on montre parfois des reproductions d'ateliers, de cuisines et autres environnements complets. Pour autant il est difficile de « tout montrer » et on est amené à faire un tri dans l'information.

En ce qui concerne la limeuse, si on n'explique pas ce que l'on ne voit pas, par exemple qu'il s'agissait d'un travail presque exclusivement féminin, on entretient l'idée communément admise que le travail hors de la maison était avant tout exercé par les hommes, comme l'y encourageait d'ailleurs le régime franquiste. Ne pas apporter cette précision à côté de la machine c'est contribuer à entretenir l'idée de « l'invisibilité historique » des femmes et à leur attribuer un rôle exclusivement « traditionnel ».

Quant au damasquinage, on pourrait penser qu'il s'agit d'une simple curiosité si on oublie qu'à l'origine cette technique artistique était liée à la fabrication des armes de luxe, même si par la suite elle s'en est écartée. On comprend mieux aussi l'art d'Ignacio Zuloaga, originaire d'Eibar, quand on sait qu'il était issu de la famille qui a lancé le damasquinage.

## **NOUS SOMMES DES PIÈCES DE MUSÉE** Dans la section "Génération turbulente"

### CONTEXTE

Après une guerre terrible et une après-guerre plus pénible encore, sous une dictature de fer, on est passé d'une désastreuse autarcie au "développementalisme". Il s'agit d'une croissance économique rapide des zones industrialisées déjà avant la guerre, la Catalogne et le Pays Basque. Ce qui a rapidement entraîné des problèmes de surpopulation et de pollution, une urbanisation chaotique destinée à loger les milliers de familles venues de l'intérieur de la Péninsule Ibérique. Il n'est pas de changement économique sans conséquences sociales et culturelles, et les protestations contre le régime franquiste ne tardèrent pas à se manifester.

### D'UNE PIÈCE...

La bicyclette et la moto de la salle consacrée à l'industrialisation évoquent, plus que la révolution des transports, un grand changement social et familial. Le principal symbole en fut l'automobile, en Italie la FIAT 500 et en France la Renault 4, et avant déjà en Allemagne la « coccinelle » Volkswagen (littéralement, voiture du peuple). Dans une Espagne qui venait juste d'en finir avec l'après-guerre, privée de libertés politiques et syndicales, la SEAT 600 a symbolisé la rupture avec la génération précédente, en accordant à la classe ouvrière la liberté de mouvement et la sensation de « progrès », dans un environnement plus urbain, plus aisé, avec un travail stable qui permettait d'avoir accès au crédit (les maisons mais aussi les voitures et les appareils électroménagers s'achetaient à tempérament), aux vacances, et surtout donnait un sentiment de propriété...



## ...À L'AUTRE

Au Pays Basque, la soif de liberté s'est manifestée à travers des expressions culturelles qui, puisant dans la tradition, n'en étaient pas moins pour autant novatrices, en particulier en ce qui concerne la normalisation de la langue basque, la sculpture et la chanson. Mikel Laboa en fut le musicien le plus représentatif. Très respecté par les générations suivantes, même si (et peut-être en raison de cela), il fut très critiqué à ses débuts pour avoir "discrédité la tradition". Avec le temps, ces critiques ont perdu leur sens et son travail s'est trouvé revalorisé, tout particulièrement après sa mort.



Sa veuve a cédé la guitare de l'artiste pour qu'elle soit exposée ici pendant quelques années. C'est un objet personnel, évidemment, mais c'est aussi une partie du patrimoine qui permet aux générations actuelles ou aux visiteurs venus d'ailleurs de prendre conscience d'un mouvement régénérateur de la langue et de la culture basques.

## LA PAROLE EST AU MUSÉE

Combien de temps faut-il à un objet pour devenir "pièce de musée"? On estime généralement que plus un objet est ancien plus il a de valeur. Cependant, la valeur muséale ne se mesure pas de façon mathématique. Les objets anciens ont de la valeur dans la mesure où ils représentent le peu qu'il nous reste de leur époque et non parce qu'ils ont de nombreuses années d'existence. Si un musée ne recueille pas les témoins du présent ou du passé récent, il ne pourra à l'avenir montrer que ce qui aura survécu et non pas ce qui aura été le plus représentatif.

## LE MUSÉE EST AUSSI PIÈCE DE MUSÉE

Au niveau du cloître inférieur, près de la tour

### CONTEXTE

Comment naît un musée? Le terme musée désigne en général un édifice dans lequel une collection du patrimoine est conservée. Mais un musée c'est avant tout une institution qui administre le patrimoine et ce qu'il faut d'abord c'est la volonté collective de transmettre aux générations futures un patrimoine représenté par quelques éléments concrets exposés dans un édifice qui pourra avoir lui-même une valeur patrimoniale. San Telmo est le premier musée du Pays Basque, créé en 1902, même s'il n'a pas vu le jour dans l'édifice qui l'accueille aujourd'hui et qui lui donne son nom. En vérité, il s'est installé dans l'ancien couvent à la suite d'un processus de valorisation qui a été couronné par son inscription au titre de monument historique.

### D'UNE PIÈCE...

Ce cloître monumental date du XVI<sup>e</sup> siècle. Il y a en Gipuzkoa un seul autre cloître du même style renaissance, c'est celui de l'Ancienne Université d'Oñati (actuellement archives). C'est une superbe expression du pouvoir du couple fondateur, puisque c'était un véritable luxe d'occuper un si vaste espace à l'intérieur de l'étroite enceinte fortifiée d'une ville médiévale. Il faut en plus tenir compte du fait que dans la pratique seules quelques dizaines de moines pouvaient en disposer.

Maintenant qu'il a été déclaré monument historique, les institutions veillent particulièrement à sa conservation et à s'assurer qu'il est au service du public. Voilà pourquoi il fait partie intégrante de notre patrimoine.



## ...À L'AUTRE

La société du XXI<sup>e</sup> siècle ne s'est pas constituée autour d'une vision religieuse du monde. On construit très peu d'églises et de couvents. Le nouveau bâtiment de San Telmo a été tout de suite destiné à un équipement culturel –et c'est là un concept relativement récent– pour la société actuelle et pour la société à venir. Il illustre nos valeurs et nos aspirations : parfaitement intégré dans son environnement naturel et urbain (végétation, volumes...), écologique (l'aluminium de la façade est cent pour cent recyclable), il protège le monument historique contre l'humidité de la colline et en facilite l'accès.



## LA PAROLE EST AU MUSÉE

Transformer un monument historique en musée présente de grands avantages mais il pose généralement des problèmes techniques : il n'est pas aisé d'adapter les espaces, conçus pour d'autres fonctions, à de nouvelles utilisations, en premier lieu pour tout ce qui concerne les difficiles conditions de lumière, d'humidité, de température, d'accessibilité, etc... Et bien évidemment un édifice protégé ne peut pas facilement se prêter à n'importe quel type d'intervention, comme percer ou abattre des murs, recouvrir des éléments d'origine (céramique, peinture...) ou en ajouter de nouveaux. Il faut respecter les volumes originaux, restaurer des matériaux, même si c'est moins économique que d'en utiliser de nouveaux, etc...

Par ailleurs, il arrive souvent que le bâtiment soit la "plus belle pièce du musée" et qu'il fasse de l'ombre aux collections exposées. Pour ce qui est de San Telmo, il faut reconnaître que l'équilibre entre l'ancien et le nouveau, le contenu et le contenant, est un véritable succès.